

BILLETS

PACIFISME ET SOCIALISME : DE LA IIE INTERNATIONALE À LA GUERRE FROIDE

22/05/2019 FRANK-OLIVIER

Deuxième partie : 1914-1918 : les socialistes et la paix pendant la guerre

Stefanie Prezioso (Univ. de Lausanne) : « Antonio Gramsci et la «neutralité active et agissante» Stefanie Prezioso revient sur la figure bien connue mais néanmoins encore très largement mal compris d'Antonio Gramsci. Avant d'aborder le cœur du sujet, l'intervenante contextualise cette notion de « neutralité active » en revenant sur ce qui se produit socialement et économiquement dans la péninsule entre août 1914 et mai 1915 qui marque le début de l'intervention italienne. Ces dix mois permettent aux italiens de discuter de la décision d'entrer ou non en guerre et c'est précisément sur cette courte mais néanmoins intense période que Stefanie Prezioso va axer sa communication.

Pour visionner la communication [WebTv](#)

Julien Chuzeville (chercheur indépendant) : « Socialistes et syndicalistes zimmerwaldiens contre la guerre, par la révolution ? » Julien Chuzeville introduit sa communication par les premières lignes de *La Bataille syndicaliste* « le socialisme de la classe ouvrière c'est le syndicalisme » rappelant combien les syndicalistes sont pleinement socialistes et vient ensuite interroger la notion de pacifisme quant à savoir s'il s'agit pour les zimmerwaldiens d'une lutte contre la guerre et particulièrement contre cette guerre-là ou bien s'il s'agit d'un véritable pacifisme. Si les socialistes tant Français qu'Allemands votent les crédits

de guerre allant jusqu'à soutenir voire participer aux politiques des gouvernements, les futurs zimmerwaldiens y voient une rupture totale avec les précédents engagements adoptés ainsi qu'une compromission avec l'essence même de leurs engagements...

Pour visionner la communication [WebTv](#)

Vincent Chambarlhac (Univ. de Bourgogne) : « La Grande Guerre comme fin d'une tradition communarde ? »

Vincent Chambarlhac présente le hiatus entre guerre et socialisme notamment par l'intermédiaire de deux figures amies mais dont les parcours vont s'opposer pendant la guerre : Marcel Martinet et Jean-Richard Bloch. Le premier est un dissident pacifiste, réformé ainsi que membre du comité pour la reprise des relations internationales proche de Pierre Monatte. Le second, Jean-Richard Bloch, engagé, s'en prend à la nébuleuse pacifiste, incapable de comprendre la mondialisation du conflit et la mentalité du combattant.

Les deux hommes sont amis et se trouvèrent liés jusqu'aux prémices de la guerre par la revue *L'Effort Libre*. Deux amis pour deux trajectoires que Chambarlhac développe lors de sa présentation en s'arrêtant notamment sur la dichotomie pacifisme et patriotisme. Là où avant-guerre le pacifisme et le patriotisme républicain définissent une part de l'ethos socialiste, elles s'opposent durant la guerre.

Marcel Martinet se voit comme un « continuateur abrité de l'ancien vie » à l'inverse de Bloch qui pense s'inscrire pleinement dans une nouvelle ère du socialisme. C'est tout l'enjeu qui traverse alors le socialisme que Vincent Chambarlhac se propose d'étudier.

Pour visionner la communication [WebTv](#)